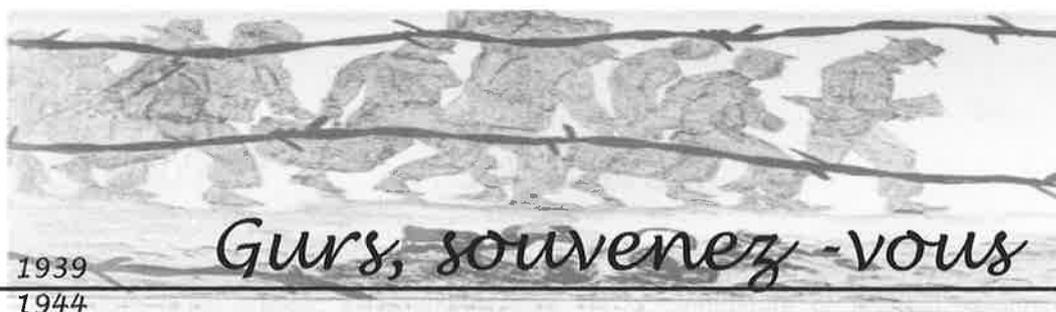


Juin

2004 - n° 95

Prix : 0,50 €

Bulletin trimestriel de l'Amicale du camp de Gurs

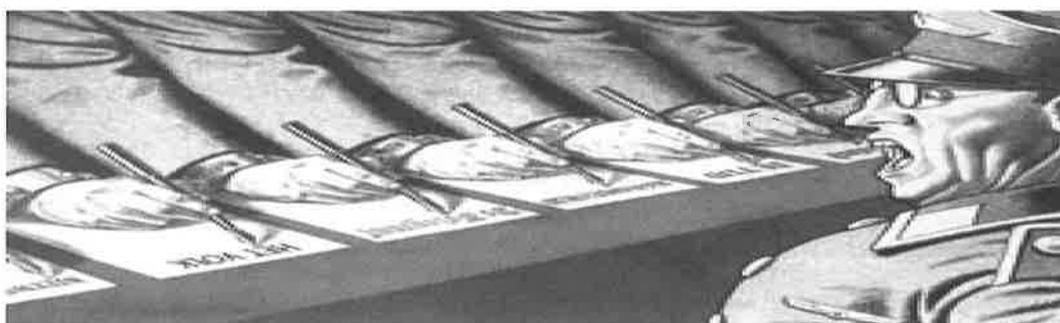


édito

Les droits humains toujours niés

Dans ce numéro :

- 1 Édito
- 2 3 4 Actualité, Nouveaux adhérents
- 5 6 7 Actualité
- 8 Droit de réponse
- 8 9 Education
- 9 Visites du camp
- 10 11 Au rendez vous du souvenir
- 12 Archives du camp
- 12 13 14 Relations internationales
- 15 Brèves
- 16 17 18 Témoignages
- 18 Bibliographie
- 19 Courrier
- 20 Annonces des cérémonies, Appel à cotisation



Alors que l'on célèbre sur les plages de Normandie le 60^{ème} anniversaire du Débarquement, début de la Libération de la France et de l'Europe de la botte nazie, un constat affligeant est à dresser.

Mai 1945 a vu la Victoire sur « la bête immonde », pour reprendre l'expression consacrée de B. Brecht. Le nazisme était vaincu. Le mal absolu était à terre. L'avenir serait de fraternité, sans oubli mais sans haine. Les sommets d'horreur atteints par le fanatisme, la xénophobie, l'antisémitisme, montraient clairement où mènent la négation des Droits Humains et les théories raciales perverses. Tout cela était bien fini. On avait compris. Eh bien, que voit-on ?

Lentement la situation s'est dégradée. Racisme, intolérance imprègnent à nouveau les esprits. De plus en plus d'actes antisémites, islamophobes se produisent : attitudes de rejet, paroles injurieuses puis actes, parfois sanglants. La société est de moins en moins fraternelle. Les causes en sont nombreuses, elles s'expliquent essentiellement par des politiques mondialistes à la recherche du seul profit matériel, ce qui engendre violence sociale, chômage, précarisation, nouvelle pauvreté, repli sur soi, individualisme, terrorisme...

A l'Amicale du camp de Gurs, nous sommes toujours restés vigilants sur le respect des Droits Humains. Le souvenir de ces barbelés, de la négation de ces Droits, nous a rassemblés. La xénophobie, le racisme, l'antisémitisme, nous connaissons et savons où ils mènent.

Aussi oeuvrons-nous avec constance pour rappeler à tous, et notamment aux jeunes générations, que les valeurs démocratiques sont fragiles. C'est dans le but de diffuser plus largement ce message que le projet de mise en valeur du site du camp a été lancé. Mais cette première tranche ne doit être qu'un début. Musée, et surtout centre de conférences et de projections, doivent suivre. Les pouvoirs publics doivent prendre conscience du fait que des associations comme la nôtre, en coopération avec les élus locaux et l'Education Nationale, comme c'est le cas ici, sont des éléments importants pour constituer une fondamentale sensibilisation à tous les dangers et à toutes les dérives entraînées par une méconnaissance de l'Histoire.

Nous répétons à nouveau que le camp de Gurs est un site majeur de l'Histoire de France et d'Europe. A l'heure où l'Union Européenne continue à s'organiser, gage de paix pour le continent, le site de Gurs devrait être aidé pour diffuser son message de connaissance et de prévoyance. L'actualité montre qu'un tel effort est nécessaire.

Sommaire :

Les droits humains...

Assemblée générale.

Cérémonie des internés...

Cérémonie des déportés...

Il y a 60 ans, la Soule était libérée.

Martha Sharp, bientôt le film.

Nos guerres, paroles d'enfants.

La 1073ème tombe.

Je m'appelle Apolonio de Carvahlo.

Max Dreifuus, suite et fin du témoignage

Emite Vallès



actualité

Assemblée générale de l'Amicale

L'assemblée générale de l'Amicale du Camp de Gurs s'est réunie le dimanche 2 mai 2004, à la mairie d'Oloron, salle Louis Barthou, entre 10h et midi. Le président Emile Vallès étant absent (en convalescence après une intervention chirurgicale), elle était présidée par Pierre Larribité, vice-président. Une trentaine de membres y ont participé, parmi lesquels M. Hervé Lucbéreilh, maire et conseiller général d'Oloron, qui nous avait fait l'honneur de sa présence.

Le rapport moral et d'activités est présenté par Claude Laharie, secrétaire général. Il lit le texte préparé par le président Emile Vallès. Une brève discussion est ouverte après chacun des points abordés. Le rapport s'articule autour de deux thèmes.



Table de la présidence
© J.J. Le Masson

D'abord, les actions réalisées depuis la dernière assemblée générale :

- préparation des cérémonies,
- bulletin trimestriel (responsables : Maïté Extramiana et Antoine Gil),
- visites guidées au camp (Pierre Larribité, André Trujillo, Daniel Ortega, etc...),
- diffusion du dépliant,
- conférences dans les écoles, collèges lycées et diverses associations,
- diffusion du film *Mots de Gurs* dans tous les collèges des Pyrénées-Atlantiques et dans tous les lycées de la Région Aquitaine,
- participation aux soirées-mémoire de Bruges, Mauléon, Mourenx, Oloron, Orthez, Pau, Précilhon, Saint-Palais, Serres-Castet, à la formation de l'IUFM de Pau, aux commémorations de Jaca (décembre) et d'Argelès-sur-Mer (février),
- subventions (Pau, Oloron, Mauléon, Mourenx, Orthez, Tarbes),
- site internet,
- contacts avec les associations sœurs (anciens camps d'Auschwitz, Brens, Argelès, Eysses, Izieu, Le Vernet, Rivesaltes, Le Récébédou) ou amies (ANACR, Bielsa, CDJC, Enfants Cachés, Institut CGT d'histoire sociale, Fondation pour la mémoire de la déportation, Fondation pour la mémoire de la Shoah, Mémoire Gurs-Friburg, ONAC 64, SESMA, La Solidarité, etc...).

Ensuite, les projets et actions en cours :

- mise en valeur du site du camp : réalisation prévue de la première tranche au 2^{ème} semestre 2004,
- convention entre l'Amicale et le Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC) sur la conservation des archives de l'Amicale,
- aménagement du carrefour giratoire d'Aren,
- colloque de Bad-Urach, en partenariat avec la Maison des Enfants d'Izieu,
- pièce de théâtre de Sonia Cutri,
- installation d'une plaque commémorative en gare d'Oloron,
- installation d'une plaque, sur le pilier de droite, à l'entrée du cimetière, afin de rappeler le souvenir des républicains espagnols et des brigadistes,
- reconnaissance de l'Amicale comme association d'intérêt général.

Ce dernier point conduit l'AG à réexaminer le montant de la cotisation. En effet, la cotisation actuelle s'élève à 15 € (adhésion + bulletin). Si on veut pouvoir déduire 15 € d'adhésion tout en gardant 2 € pour le bulletin, il faut porter le montant de la cotisation à 17 €. Sur proposition émanant de la salle, il est décidé de la porter au chiffre rond de 20 €. Il est évident que le principe d'un cotisation de membre bienfaiteur (plus de 20 €) est maintenue, comme par le passé.

Rapport adopté à l'unanimité des présents.

Le commissaire aux comptes, M. Bernard Mouillot, coopté par le Bureau en remplacement de M. Gabriel Goldstein, démissionnaire, présente son rapport. Celui-ci est suivi par la présentation des comptes par le trésorier André Laufer. Son rapport financier est adopté à l'unanimité par l'assemblée générale, qui donne son quitus pour les comptes de l'exercice 2003.

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com



actualité

(Suite de la page 2)

Puis il est proposé à l'assemblée générale la candidature de Bernard Mouillot comme commissaire aux comptes. M. Mouillot est désigné à l'unanimité pour une durée de trois ans.

Cette assemblée générale s'est déroulée dans un excellent climat de discussion et de confiance. Pratiquement tous les membres présents ont pris la parole, dans un esprit constructif et positif. L'absence du président Emile Vallès ne fut pas préjudiciable à la réunion, celle-ci ayant été préparée en détails quelques jours auparavant avec lui.

Conseil d'administration, de l'Amicale

Renouvellement du tiers sortant : C. Andrades, P. Audren, A. Cazetien, A. Cuyeu, J. Dusser, M. Extramiana, B. Garcia, J. Georges, G. Goldstein et C. Laharie représentent leur candidature au conseil d'administration et sont réélus.

Les adhérents dont le nom suit présentent leur candidature au conseil d'administration et sont élus : J. Abauzit, M. Broussous et A. Gil.

A compter du 2 mai 2004, le Conseil d'administration de l'Amicale se compose donc des membres suivants : Jacques Abauzit, Cristobal Andrades, Pierre Audren, Mariette Broussous, André Cazetien, André Cuyeu, Jacques Dusser, Maïté Extramiana, Béatrice Garcia, Jacques Georges, Antoine Gil, Gabriel Goldstein, Claude Laharie, Pierre Larribité, Arnold Lederer, André Laufer, Jean Jacques Le Masson, Laurent Lom, Cathy Mars, Hanna Meyer-Moses, Daniel Ortega, Julian-Antonio Ramirez, Barbe Rabszilber, Emile Valles, Françoise Vergne, Raymond Villalba, J. Peter Weis.

Le bureau

Président : *Emile Vallès* – Président d'honneur : *Critobal Andrades* – Vice-présidents : *Pierre Larribite* – *Hanna Meyer-Moses* – *Julian-Antonio Ramirez* – Secrétaire général : *Claude Laharie* – Secrétaires adjoints : *Jacques Abauzit* – *Pierre Audren* – *André Cuyeu* – *Maïté Extramiana* – *Antoine Gil* – *Jean Jacques Le Masson* – Trésorier : *André Laufer* – Trésorier adjoint : *Jacques Dusser* – Commissaire aux comptes : *Bernard Mouillot*

nouveaux adhérents

- Christiane Abbadie-Clerc, de Pau
- Abraham Bengio, de Bourg-la-Reine
- Apolonio et Renée Carvalho, de Rio-de-Janeiro, brigadiste, ancien interné
- François Chohobigaray, de Saint-Palais
- Hélène Clarke-Froidevaux, d'Orion
- Mesod Cohen, de Carcassonne
- Salomon Dieter, maire de Friburg
- Thomas Durnford, de Keene
- Maria Luisa Fernandez Lafuente, de Madrid
- Françoise Gracia, d'Oloron-Sainte-Marie
- Mme Guillot, de Lescar
- M. Lannes, d'Oloron
- Patricia Lejeune, de Pau
- Eliane et Joël Marcovitch, de Pau
- Mme Mignot, d'Hendaye
- Roger Misrahi, de Priziac.
Fut interné au camp à l'âge de 12 ans
- Maria Pavalleda-Arfelis, de Villeneuve-les-Maguelone
- Caricia Portola, de Lempdes
- Marta Saavedra, de Saint-Loubouer

Apolonio Carvalho, Brésilien, ancien des Brigades internationales, fut interné au camp d'avril 1939 à mai 1940. Il a aujourd'hui 92 ans. Il rejoint notre Amicale avec sa femme Renée et nous l'en remercions vivement. Nous publions sa biographie dans ce numéro.

Roger Misrahi, qui a accepté de venir rejoindre notre Amicale, fut interné au camp de Gurs à l'âge de 12 ans. Il réussit à survivre aux persécutions antisémites de la guerre et fut même le seul survivant d'une rafle de Vichy. Il nous promet d'envoyer ses souvenirs. Nous en publierons des extraits dans l'un de nos prochains bulletins.



actualité

Cérémonie annuelle d'hommage aux internés du Camp de Gurs : un hommage à toutes les composantes des internés



Personnalités lors de la cérémonie
© J.J. Le Masson

C'est le 2 mai, une semaine après les cérémonies officielles de célébration du souvenir des déportés, sous un doux soleil qu'on attendait depuis longtemps, que, cette année, les représentants de la communauté juive et les édiles du Bade Wurtemberg, le rabbin et les représentants de la communauté juive de Pau, le préfet des Pyrénées-Atlantiques et le sous-préfet d'Oloron, Mme le consul d'Allemagne ; diverses autres personnalités civiles et militaires dont M. de Luna Aguado, consul d'Espagne, M. Faurie, conseiller général de Navarrenx, M. Costemalle, maire de Gurs, Pierre Larribité, ancien maire de Préchacq-Josbaig et pilier de l'Amicale, notre ami Jean-François Amblard, en grand uniforme de lieutenant colonel de réserve, Paul Niederman, Sissi Walter et son mari... ont mené les cérémonies d'hommage aux internés du camp. Environ deux cents personnes avaient répondu à l'appel de cette cérémonie traditionnelle, représentants de la communauté juive, Espagnols ou descendants d'Espagnols passés par la lutte contre les factieux, le camp, la Résistance ; descendants des communistes ou autres indésirables ; amis de la liberté et d'un monde plus juste.

Gurs, une histoire plurielle

Cette cérémonie annuelle se déroule à l'occasion de la visite de nos amis allemands, généralement aux alentours de la journée nationale du souvenir des déportés. Elle est devenue une tradition importante de l'histoire rituelle issue de la seconde guerre mondiale dans les Pyrénées-Atlantiques. Elle permet aux représentants de la communauté juive et aux édiles municipaux et de ce land du Bade Wurtemberg, qui finance l'entretien du cimetière après avoir financé son aménagement, de rendre très solennellement hommage aux personnes ensevelies sous les 1072 tombes.

M. le maire de Gurs, qui a la charge de veiller au bon entretien du site, et celle d'organiser cette journée, est très sensible à ce que tout se passe pour le mieux pour les invités/invitants allemands, ce qui le conduit parfois à négliger la partie espagnole de la cérémonie, et c'est un peu dommage.

Rappelons qu'un nombre important de personnes (bébés, enfants, femmes, hommes, vieillards) en bonne ou mauvaise santé, ont été raflées par les Nazis, d'octobre 1940 à novembre 1943, dans le Pays de Bade et le Palatinat, au seul prétexte qu'elles étaient juives, envoyées ensuite à Gurs, étape pour Auschwitz via Drancy, et ont, pour la plupart été exterminées. Cette sinistre histoire a commencé le 31 janvier 1933 en Allemagne et s'est précisée le 18 juillet 1936 en Espagne.

60559 internés sont passés par Gurs. Les premiers faisaient partie du détachement espagnol, dit précurseur, qui termina la construction du camp. 27577 Espagnols, 6808 brigadistes venus de 52 pays pour défendre la démocratie en Espagne, ont été internés à Gurs, dès 1936.

Le sort de ces personnes n'a pas été aussi horrible que celui de la presque totalité des Juifs qui sont passés par Gurs à partir d'octobre 1940, mais l'importance de leur internement n'est pas à négliger.

Une communauté internationale indissoluble

Robert Badinter rappelait, il y a quelques jours, cette phrase d'un procureur français d'un tribunal spécial chargé de condamner les résistants aux Nazis : « *Vous êtes communiste, étranger et juif, trois raisons pour que je demande la peine de mort contre vous.* » Dans le même entretien consacré aux fusillés du Mont Valérien, il rappelle le nombre impressionnant d'ouvriers communistes passés par le Front populaire, la guerre d'Espagne dans les Brigades internationales, et cite le mot fameux de François Mauriac : « *La classe ouvrière, seule fidèle à la patrie profanée.* »

Son interlocuteur évoque la composition de l'ensemble des fusillés et il lui répond : « *Il est très bon pour les jeunes générations que, face à la xénophobie toujours prête à resurgir, on découvre le nombre impressionnant d'étrangers qui sont morts en héros, pour la liberté, plus particulièrement pour la liberté de la France et des Français [...], notamment*



Hommage des lycéens
© J.J. Le Masson

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

(Suite page 5)



(Suite de la page 4)

parmi les Juifs étrangers organisés dans la MOI par le parti communiste. Ce n'étaient pas des communautaristes ! C'est très important de le marquer. D'ailleurs, je pense que les historiens vont faire maintenant des études de la seule communauté qui compte, la communauté des martyrs. »

L'histoire du camp de Gurs est indissolublement l'histoire synthétique de toutes les composantes de ses internés.

Même si nous ne devons pas oublier le caractère unique et irréductible de l'extermination des Juifs par les Nazis, nous devons honorer pareillement tous ceux qui sont morts à Gurs ou après Gurs, pour avoir vécu en « un temps déraisonnable » où le fascisme triomphait.

Des hommages aux deux stèles

Plusieurs discours ont été prononcés, comme chaque année : les représentants civils et religieux allemands, M. le rabbin de Pau, le préfet, Mme la consul d'Allemagne. Notre ami Gabriel Goldstein, au nom du consistoire juif de Pau, affirma son inquiétude relative à la multiplication d'actes antisémites en France, rappela les propos de M. le président de la République, prévint que ce genre d'événements était mauvais pour les Juifs et tout autant pour notre pays.

Après quelques rituels religieux, il fallut un peu insister, auprès de l'organisateur des cérémonies, pour obtenir que Jean-Jacques Le Masson, au nom de l'Amicale, puis M. le consul d'Espagne puissent parler devant le monument dédié aux internés espagnols et internationalistes.

Le premier rappela que la République était arrivée en Espagne sur un fond de violences sociales faites aux pauvres, et qu'elle avait été mise entre parenthèses par un coup de force militaire soutenu par le fascisme international et la majorité des possédants d'Espagne. Cette attaque de la démocratie avait suscité un élan international de grande ampleur. Malgré cela, les républicains et leurs amis internationalistes avaient été vaincus. Mais leurs valeurs n'avaient, elles, pas été vaincues puisque les peuples de l'Europe qui tente de se construire hors des exigences des tenants du marché, les évoquent..

On reparle en effet de l'Europe. Pas de celle qui avait servi de prétexte à vos ennemis. Mais de celle qui doit se construire avec le souvenir des tragédies évoquées.

Dans tous nos pays, la jeunesse veut un monde différent, où les antagonismes artificiels des frontières ne doivent pas créer des hostilités entre les peuples et entre les nations.

L'Espagne reste un espoir, car sa transition vers la démocratie et l'union de ses peuples, en dépit des cultivateurs du malheur, permettent d'autres évolutions positives.

La lutte internationaliste des brigadistes, où des dizaines de milliers de femmes et d'hommes issus de dizaines de peuples se sont mis en marche pour défendre ensemble la liberté, est un exemple de ce qui est possible. C'est la preuve qu'on peut construire ensemble, un monde de fraternité et de justice.

Est lu, enfin un message d'Apolonio de Carvalho, apporté depuis Buenos-Aires par Yvonne Stern. Cet ancien brigadiste y parle de son combat et de ses espoirs (Cf. biographie page 13).

M. le consul d'Espagne rappela son expérience familiale et essaya de faire comprendre tout ce qu'une guerre civile pouvait avoir d'atroce. Il insista, lui aussi, sur la construction de la démocratie et souhaite que l'Europe en marche avance vers plus de justice.

Il est souhaitable que cette cérémonie, moins longue que celle des années précédentes, plus dense, sache dorénavant garder une place suffisante pour l'hommage, toujours riche d'enseignements et respectable, à toutes les composantes de ce qui fait l'histoire irréductible du camp de Gurs.



Stèle de la guerre d'Espagne aux deux drapeaux
© M. EXtramiana



Intervention à la stèle de la guerre d'Espagne
© M. Extramiana



actualité

La cérémonie du souvenir des déportés

Cette cérémonie, dont la date est fixée par les autorités françaises au dernier dimanche d'avril (exceptionnellement, cette année elle a été reportée au 2 mai, à la demande de la délégation allemande), présente au Mémorial National du camp de Gurs, des caractéristiques propres qu'il est bon de rappeler ou de faire connaître.

Le cimetière juif et l'allée qui y mène depuis la route sont la propriété du Consistoire Israélite de Bade-Wurtemberg. La construction et l'entretien permanent, depuis 1962, sont assurés par le Land de Bade-Wurtemberg. Les tombes des républicains espagnols et des brigadistes internationaux, ainsi que leur stèle, ont été autorisées au nom des souffrances communes en ce même lieu.

Le Mémorial National, élevé en 1994, emprunte une partie de l'allée menant au cimetière, avec l'autorisation du Consistoire. Son entretien est assuré par le Ministère de la Défense. Le correspondant sur les lieux du Consistoire, du Land et du Ministère de la Défense est M. Louis Costemalle, maire de Gurs.

Compte-tenu de tout ce qui précède, la cérémonie du Souvenir des Déportés est organisée par le Consistoire et le Land. M. le maire de Gurs étant leur délégué sur place.

Les cérémonies ne pouvant qu'être communes, elles se scindent en deux parties. D'abord à la stèle des Juifs, ensuite à la stèle « de la guerre d'Espagne ».

Compte-tenu de la présence des autorités civiles et religieuses, françaises et allemandes, de la toujours nombreuse délégation badoise (chaque ville importante de cette région envoie à tour de rôle maire et conseillers municipaux), et chaque entité devant s'exprimer, cette première partie demande un laps de temps plus important que la deuxième.

Il est à noter néanmoins que, depuis quelques années, un rééquilibrage s'établit, avec la présence de M. le consul Général d'Espagne et de courtes allocutions prononcées en castillan et en français par des membres de l'Amicale du camp de Gurs.

Ainsi clarifiée, cette cérémonie du Souvenir des Déportés ne pourra qu'être plus intensément vécue, dans le souvenir de tous les internés et dans le refus de voir de tels drames se renouveler.

Prochainement, un film sur Martha SHARP, bienfaitrice du Camp

Les Européens connaissent peu Martha Sharp, mais cette Américaine est célèbre dans son pays. Elle fut un des membres éminents du Congrès il y a une trentaine d'années. Auparavant, son action humanitaire, pendant la guerre, avait laissé une trace lumineuse dans l'histoire du Béarn.

Protestante de l'Eglise unitarienne, elle reçoit la mission de porter secours aux enfants victimes de guerre. Elle arrive à Pau en juin 1940, avec un précieux chargement de 13 tonnes de lait concentré et en poudre, prend contact avec le Dr Diriar, président de la Croix Rouge locale, et avec l'association des sages-femmes. Son énergie aboutit à de remarquables résultats : elle recueille les nourrissons déshydratés arrivant à la gare, les soigne et les nourrit. Bravant les dangers, la frêle jeune femme de 25 ans parvient ensuite à entrer au camp de Gurs et obtient la libération d'une trentaine d'enfants internés. Pendant l'été 1940, elle les cache et réussit à les faire émigrer aux USA.

Cette histoire est exemplaire. Elle montre que quelques personnes ont su, au péril de leur vie, entretenir l'espoir et la fraternité, au milieu des malheurs de cette époque troublée.

Un film est actuellement tourné sur Martha Sharp, destiné à une grande chaîne de télé américaine. Souhaitons lui un succès mérité.

60^{ème} anniversaire de la libération de la Soule

Loin des plages de Normandie, Souletins et Béarnais venus de Pau, Navarrenx, Orthez se sont retrouvés nombreux à Mauléon, le dimanche 6 juin, pour commémorer à leur manière le 60^{ème} anniversaire du débarquement allié et de la libération de la Soule.

Au cimetière de Mauléon, où en présence des représentants des communes de Mauléon et de Tardets et des associations patriotiques, André Cuyeu, président du Comité du Mémorial d'Orthez, a rendu hommage à Frédéric Aroix, Mauléonais engagé dans les Brigades internationales et mort sur le front de Jarama, le 12 février 1937 :

« En ce 60^{ème} anniversaire de la Libération, il est de notre devoir d'associer les volontaires des Brigades internationales à l'hommage unanime que nous allons rendre à la Résistance. Ils ont combattus le fascisme, nous n'avons pas le droit de les oublier, ils furent les précurseurs éclairés et courageux de l'histoire tragique et glorieuse de la Résistance. »

Rappelant que la Soule fut aussi un des chemins de la liberté qu'empruntèrent les aviateurs britanniques, les juifs fuyant les lois antisémites de Vichy et les réfractaires au S.T.O. André Cuyeu rendait hommage aux Evadés de France.

(Suite page 7)



actualité

(Suite de la page 6)

La cérémonie s'est poursuivie ensuite au collège-lycée Saint-François où, en 1944, la Résistance va s'organiser autour du Supérieur, le chanoine Jean Ithurbide, et d'un professeur, l'abbé Jean Lacoste, en liaison avec le commandant militaire de l'Armée Secrète, Clément de Jauréguiberry et Jean-Pierre Champo, président du Comité de Libération de Mauléon.

Une plaque a été dévoilée à l'entrée de l'établissement avant que le directeur Christian Espeso ne leur rende un vibrant hommage, en soulignant l'engagement de ces hommes qui avaient eu le courage de lutter ensemble et de dépasser leurs différences. Il rappela les actions du chanoine Ithurbide organisant au sein du collège, occupé par les Allemands, l'accueil et la protection des juifs et des résistants communistes et gaullistes et celle de l'abbé Lacoste qui, dans son laboratoire de physique et chimie, fabriquait les explosifs qui allaient servir aux actes de sabotage.

Des lycéennes de Saint-François ont planté ensuite un olivier de la paix, puis ont chanté le *Chant des Partisans* en basque.

Cette première journée de commémoration s'est achevée à la Madeleine, en Haute-Soule, où l'association *Ensemble pour la Paix* organisait une marche pour la paix.

No Pasarán, c'est le titre du dernier film d'Henri François Imbert. Je trouve la critique faite dans le bulletin de l'Amicale N°93 déloyale car elle émane de l'Amicale, qui lui accorde de fait son crédit et, compte tenu du sérieux et de l'implication de l'association dans le travail de mémoire, cela le rend sans appel. Sans tomber dans la controverse, je vais tenter de rendre un peu de justice à ce qui, dans l'article, est présenté comme un « petit film ».

Avec No Pasarán le dernier film (à tout petit budget) de H.F. Imbert, le cinéma nous montre à la fois un art en résistance (face aux poids lourds des mégaproductions cinématographiques et des relais de promotion dont ils bénéficient), et un art novateur qui se renouvelle souvent hors des circuits motivés par la seule rentabilité.

Ce qui caractérise ce cinéaste, c'est la constance de ses concepts : la voix off et la construction des scénarios sur une relation de cause à effet. H.F. Imbert nous invite à embarquer avec lui dans un voyage initiatique (lenteurs, plans fixes) à la recherche des questions, à la recherche du cap de notre propre vie.

Dans No Pasarán ce sont les photos/cartes postales qui motivent et conduisent la construction du film. Il est question du passé et pourtant tout s'articule au présent. L'histoire qui en découle nous est servie par une voix off qui fait concept tant cet exercice de qualité est rare au cinéma. On se rappelle peut-être de Lettres d'amours de Somalie de Frédéric Mitterrand, film grâce auquel on en apprend plus sur la réalité politique de ce pays (alors que ce n'est pas le sujet) qu'avec tous les commentaires journalistiques de cette même époque.

Le cinéaste nous donne à voir des images (cartes postales) avec une magie singulière. Il nous invite à y pénétrer et à y découvrir l'histoire des images par l'image. L'extraordinaire, c'est que « ce voyage dans le temps » fonctionne. On s'agrippe comme on peut à ce film car, d'une histoire à l'autre, l'émotion y est toujours présente jusqu'à la fin.

Le propos du cinéaste n'a pas été de faire une reconstitution historique de l'exil républicain. Ce qui n'est pas un film d'Histoire devient un film d'histoires. Cette symbolique est également présente dans le film La route de Madison lorsque Meryl Streep dit, en regardant des photos, « ce ne sont pas des photographies, ce sont des histoires ».

Ce film « échappe » à la grande fresque représentative du drame de l'exil et tente de n'oublier personne, bien que l'on sache que l'on ne connaîtra jamais l'histoire de tous les exilés. Dans ce film Henri François Imbert semble nous dire que la réalité n'est jamais univoque, mais multiple. Avec beaucoup de talent, morceau d'histoire par morceau d'histoire il reconstitue un puzzle. Il restitue les lieux et les camps de l'exil à l'histoire des exilés. Le chemin emprunté n'est pas simple, c'est un lent cheminement vers la mémoire, aussi long que le temps qui nous éloigne de l'exil.

Quand H.F. Imbert filme à Sangatte d'autres réfugiés, Afghans, Irakiens... promis eux aussi à la prison ou à la mort dans leur pays, ce n'est pas lui qui nous amène à Sangatte, c'est nous qui l'accompagnons. Le cinéaste ne se perd pas dans des comparaisons difficiles entre les exilés espagnols et les nouveaux parias. Ce voyage marque la fin du film, mais ce n'est pas la fin de « l'histoire »... au loin les côtes anglaises... Passeront-ils ou No Pasarán ?

Tout le film est construit sur cette question. Il y a deux ans, le journal de Ras'l'front commentait la rencontre d'un ancien résistant avec un groupe de jeunes. A la question « racontez-nous vos exploits de résistant » il répondit « ne me demandez pas comment j'ai fait, mais pourquoi je l'ai fait, c'est bien plus important, croyez-moi »...

Le cinéma apporte un éclairage différent, utilise la métaphore, jongle avec le symbolisme et la psychologie. Il nous permet comme la poésie d'aller là où l'histoire n'a pas de prise :

España 1937

Nosotros creíamos que, soplando la vida crecía,

El aire era nuestro sueño y, con él, el tiempo se hacía memoria para que pudiéramos habitarla. [...]

Y la vida creció fuera de los mapas de cuerpo, se hizo chiquita la palabra. [...]

Corrió la noche y a su encuentro se llegaron hombres y mujeres venidos desde todos los rincones del mundo para dar luz a las sombras, con los ojos atiborrados de esperanza, peleando a la muerte..." Antonio Merino



éducation

*Adaptation théâtrale de la nouvelle *Matin Brun*, au collège *Clermont de Pau**



Des élèves sur scène
© M. Extramiana

Dans le cadre d'un travail conduit par Mme Bastida, professeur de français et M. Lom, professeur d'histoire, les élèves de 3^{ème}2 du collège *Clermont* ont écrit une adaptation théâtrale de la nouvelle de Franck Pavloff, *Matin brun* qui décrit la lâcheté et la résignation face à la montée du fascisme. Pour donner un sens plus fort à ce travail d'écriture, les élèves avaient, au cours de l'année, visité le camp de Gurs et rencontré M. Zanardi, déporté à Auschwitz.

Une fois la pièce écrite, ce fut au tour des élèves de l'Atelier théâtre du collège, animé par Alice Gheorghiu et Thierry Lutz du *Tam Tam Théâtre* de s'approprier le texte. Les 17 élèves volontaires ont présenté en public leur travail au Théâtre du foirail. Leur sérieux, leur motivation et leur investissement ont permis de traduire avec force le message de vigilance contenu dans la nouvelle.

Nos guerres, paroles d'enfants



© Nicolas Camoisson

« Cet ouvrage est né de la rencontre entre deux classes de cinquième et deux artistes [...] Marion Coudert, écrivain, et Nicolas Camoisson, photographe, ont explicité leur vision de la violence et de la guerre, inhabituelle pour des adolescents dont les représentations puisent leur source dans les médias. L'écriture comme un acte de création : c'est l'expérience à laquelle nous avons voulu confronter nos élèves » écrivent deux des professeurs de français du collège *Clermont de Pau*, Mmes Bastida et Bellanger, qui ont fait « écrire ensemble » leurs élèves. « Ecrire aussi avec les images, les mettre en scène » telle a été la volonté des professeurs d'arts plastiques MM. Bastaert et Corlieu.

Reprenons les propos de l'écrivain Marion Coudert qui expliquent la démarche de création :

« [...] *Se rencontrer.*

Entamer un autre dialogue sur la violence, celle du quotidien, l'autre plus lointaine des pays de guerre, la violence des adultes, la violence dès l'enfance.

[...] *Ensemble.*

Mettre en scène la violence, chercher l'image qui frappe, celle qui indique l'espoir ou la douleur, la guerre ou la paix. Apprendre à cadrer, à saisir la lumière, à définir les contours d'une expression picturale possible.

[...] *Viennent le livre et l'exposition.*

Quand le texte et l'image deviennent œuvre collective, trace appuyée d'un même désir de redire les fragilités de l'humain et l'espoir de la fin de nos violences.

Il y a bien un chemin possible pour que les mondes étrangers se rencontrent et partagent.

[...] »



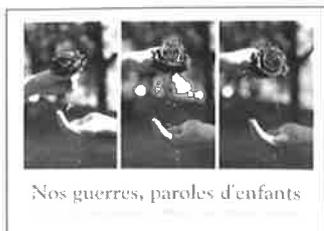
© Nicolas Camoisson

Méditons sur l'un des nombreux et très beaux poèmes de ces élèves :

*Maintenant
Changer le noir en blanc
Les armes en roses
Vos ennemis en amis
Emprisonnez la guerre sous la terre
Libérez la paix de votre cœur
Discutez*



éducation



Nos guerres, paroles d'enfants

© Nicolas Camoisson

Nos guerres, paroles d'enfants, a obtenu le 1^{er} prix du concours national *Faites des livres*, organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale. Cet ouvrage a été exposé au Péristyle de la Mairie de Pau. Il est mis en vente, au prix de 35 €, au collège Clermont, 3 rue du Mohédan - 64000 PAU.

Histoire et mémoire

Une journée de réflexion a été organisée le 22 juin dernier à l'IUFM des Pyrénées-Atlantiques, à Pau, sur ce thème.

L'Amicale s'est trouvée au cœur de la réflexion puisque plusieurs membres du Conseil d'administration sont intervenus pour animer et guider la démarche des jeunes étudiants : Emilie Capdessus-Lacoste, l'étudiante qui avait soutenu à l'université de Pau, en 2002, un excellent mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sur *La mémoire du camp de Gurs*, Laurent Lom le professeur d'histoire auteur du film *Les Mauvaises herbes*, et Pierre Larribite, notre vice-président.

Le travail de mémoire, toujours et encore...

Dossier pédagogique

Mme Fabienne Rousseau, professeure de lettres au collège Félix Pécaut, à Salies-de-Béarn, vient de nous faire parvenir le remarquable dossier pédagogique qu'elle a réalisé avec ses élèves de troisième, sur l'histoire du camp de Gurs. Il s'agit d'un recueil de documents d'une trentaine de pages, conçu de façon interdisciplinaire entre l'histoire, le français et l'espagnol. Dix-sept textes de Claude Laharie ou Jorge Semprun sont présentés, dont l'analyse est guidée avec rigueur par des questions précises.

Un excellent outil pour réfléchir à des phénomènes aussi divers que la guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale, le régime de Vichy et l'internement dans les camps français.

INTERNET

Notre site internet

www.campgurs.com

Donnez-nous votre avis.

visites du Camp

Le 29 mai 2004, trente-quatre élèves du lycée Charles Despeau de Mont-de-Marsan, dans les Landes, accompagnés de leurs professeures Mmes Promp et Itchoua, ont parcouru l'allée centrale, s'arrêtant sur l'allée de mémoire, l'îlot J et la baraque de l'infirmière suisse.

Au cimetière, c'est avec recueillement et beaucoup d'émotion qu'ils découvrent, en particulier, les tombes des enfants nés et décédés dans le camp. Deux adolescentes ont lu le poème *Nuit et Brouillard* de Jean Ferrat.

Le 13 mars 2004, la famille Bazin Cyrille de l'O.N.A.C. du Lot et Garonne est venue visiter le camp en compagnie d'une tante de Mme Bazin, fille d'un républicain espagnol ayant séjourné à Gurs. Elle-même, enfant pendant la guerre d'Espagne, a fait partie, de 1938 à 1949, de ces enfants mis en sécurité en U.R.S.S. S'était jointe au groupe une étudiante paloise qui découvrait le site...



au rendez-vous du souvenir

La mémoire des internés de Gurs en pays de Bade



Déportation, Gurs 1912
© J. Turner

L'un de nos adhérents, Walter Felzmann, de Heidelberg, nous adresse une coupure de presse extraite du Rhein-Neckar-Zeitung du 13 février 2004 (page 9), présentant un article intitulé Schüler bauen ein Mahnmal für ganz Baden [Des élèves construisent un Mémorial pour tout le pays de Bade].

« Vingt groupes d'élèves sont en train de construire, dans chacune des communes de leur lieu de résidence, des pierres de mémoire dédiées aux juifs expulsés du pays de Bade en octobre 1940, à destination du camp de Gurs. Le but de l'opération est double : d'une part, réaliser de tels mémoriaux dans les 137 communes du Land, d'autre part, ériger à Neckarzimmern un monument central, à la mémoire de toutes les victimes de la déportation. L'inauguration de ce monument est programmée pour le 22 octobre prochain, jour du 64^{ème} anniversaire de « l'opération Bürckel ». Kerstin Hassinger, travaillant à l'épiscopat de Fribourg, coordonne l'action.

Une première stèle vient d'être inaugurée dans le cimetière juif de Schriesheim, à la mémoire de Ludwig Oppenheimer, Mina et Julius Fuld, en présence de leur petite fille Margot Fuld, venue spécialement de Buenos-Aires, où elle réside.

Le souvenir des Gursiens badois est bien vivant dans les communes où ils ont vécu. C'est le dernier hommage direct qu'on puisse leur rendre. Ne nous en contentons pas. Le travail de mémoire est une action sans cesse renouvelée. »

La 1073^{ème} tombe

Les restes de Greta Lefor, décédée à l'hôpital de Pau en 1942, ont été transférés au cimetière du camp de Gurs, où l'inhumation a eu lieu en avril 2004, en présence de M. Costemalle, maire de la commune.

Ce transfert a été réalisé à la demande de la fille de Greta Lefor, Edith Riemer, miraculeusement réchappée des rafles de 1940. Ses parents (originaires du Palatinat) avaient été déportés et internés au camp de Gurs.



© A. Laufer

Biographie de Greta Lefor par sa fille Edith Riemer :

« Ma mère est née le 17 août 1893 à Römhild, un petit village d'Allemagne centrale, où ses parents possédaient un magasin de nouveautés, vendant de tout, du tissu pour l'habillement à la mercerie. Elle avait un frère aîné Adolf et une sœur aînée Anna qui ont péri dans l'holocauste avec ma grand-mère (mon grand-père était décédé dans le milieu des années 20). Après le lycée, elle a été envoyée dans une école d'arts d'agrément, puis a travaillé environ un an comme nurse.

C'était une artiste de grand talent, travaillant principalement à l'huile. Je me souviens en particulier de deux grandes peintures de ses grands-parents, accrochées dans la salle à manger de ses parents. Il semblait qu'ils allaient sortir de leurs cadres à tout moment et se mettre à parler !

Dans le living il y avait un triptyque, représentant des scènes champêtres, huile sur toile. Bien sûr il y en avait beaucoup d'autres ; aucune ne fut jamais rendue à notre famille et je n'ai pas la moindre idée de ce qu'elles ont pu devenir. J'ai pu sauver une petite peinture à l'huile représentant des coquelicots rouges sur un fond vert et un grand travail d'aiguilles, œuvre d'imagination.

Curieusement elle n'a jamais plus peint après son mariage, mais son amour de la lecture et de la musique classique ne lui fit jamais défaut.

C'était une personne calme, douce, chaleureuse, qui mettait les besoins de sa famille et même ceux d'amis ou d'étrangers au-dessus des siens. Elle possédait une merveilleuse faculté d'écoute qui en faisait la confidente de nombreuses personnes. Son esprit était en avance de plusieurs dizaines d'années, en particulier quand la santé, l'éducation des enfants et les problèmes psychologiques étaient concernés. Bien que la politique ait



(Suite de la page 10)

joué un rôle important dans la vie de mon père, ma mère eut la sagacité de mieux saisir la situation. Malheureusement mon père, comme de nombreux autres, ne croyait pas qu'Hitler pourrait se maintenir. Quand le filet s'est resserré, il chercha une échappatoire mais en vain.

En 1920, ma mère épousa mon père, Isidor Lefor et je suis née l'année suivante, le 19 juin 1921. Je suis fille unique. Mon père possédait, avec un associé juif, une quincaillerie en gros, d'où ils approvisionnaient l'industrie de la construction en tout ce qui était fait de fer ou d'acier. Nous menions une vie agréable jusqu'à ce que Hitler la rende de plus en plus difficile. Nous vivions à Ludwigshafen, une grande ville située sur la rive gauche du Rhin, dans une région appelée le Palatinat. Juste de l'autre côté du Rhin il y a Mannheim, qui appartient à la région de Bade. Ceci est important car vers la fin d'avril ou au début de mai 1939, tous les juifs du Palatinat et de Bade ont été regroupés dans quelques immeubles et, les 22 et 23 octobre 1940, transportés en masse par trains vers le camp de Gurs. Le 9 février 1942 ma mère a succombé à l'hôpital de Pau à une maladie de la vésicule biliaire associée au manque de nourriture. Mon père fit partie du convoi du 11 août 1942 pour Auschwitz où il fut gazé. J'ai toujours la lettre que mon père m'écrivit après la mort de ma mère, essayant avec insistance d'apaiser ma peine, alors que lui-même se trouvait dans la plus grande détresse. En fait, mes parents signalaient les conditions de vie atroces de Gurs sans jamais un mot de plainte et sans perdre l'espoir. Jusqu'à la fin, j'ai été leur souci essentiel.



Registre d'interventions chirurgicales du camp de Gurs

© Collection Arlette Dachary

Après la Nuit de cristal les 9 et 10 novembre 1938 le monde s'est enfin réveillé et a pris conscience de notre condition, mais même alors, seules la Hollande et la Grande-Bretagne ont offert d'accueillir les enfants juifs en péril, âgés de 3 à 17 ans. La Hollande en recueillit environ un millier (certains périrent par la suite dans des camps de concentration) et la Grande-Bretagne 10.000. Les parents de toute l'Allemagne et l'Autriche (ainsi que quelques-uns de Hongrie et Tchécoslovaquie) soumièrent le nom de leurs enfants et l'Agence juive fut chargée de faire la sélection, terrible situation d'avoir à choisir un enfant plutôt qu'un autre !

Bien que j'aie été de quelques mois au-delà de l'âge limite, j'eus la chance d'être choisie car j'encourais un grand danger. Les SS lors d'une perquisition à la maison avaient découvert mon journal contenant des informations compromettantes. Le 5 janvier 1939 je partais avec un transport d'enfants pour l'Angleterre. Sans ce transport j'aurais été, moi aussi, une victime de l'Holocauste, car je n'avais nulle part ailleurs où aller.

Ce furent de dures années sous bien des aspects, mais j'ai grandi en aimant la Grande-Bretagne et son peuple. Je quittai le pays en 1947 pour me marier en Israël.

Mon mari Jack, ma fille Dorit et moi-même nous sommes installés aux Etats-Unis en 1954. »

Indésirables

En juillet 1940, période troublée s'il en fut, car marquée par le passage, après l'armistice, de la III^{ème} République au régime de Vichy, de nombreux internés, libérés, ont séjourné dans les environs de Gurs. Ils seront par la suite obligés de s'éloigner de la ligne de démarcation. Le fils des propriétaires, à l'époque, d'une auberge de Saint-Goin, commune proche de Gurs, nous a fait parvenir une liste de quelques-uns de ces internés catalogués « indésirables » et qui logèrent un temps dans cette auberge.

- Haas Irène, née le 04/04/1904 à Augsburg, Allemagne. Domiciliée à Dijon, France, elle a séjourné du 23 juillet au 13 août 1940.

- Bernermer Louis né le 05/12/1875 à Jehenhasser, Allemagne. Domicilié dans le XV^{ème} arrondissement à Paris, il a séjourné dans cette auberge du 23 juillet au 25 août 1940.

- Bernermer Sigo née le 18/05/1884 à Jehenhasser, Allemagne. Domiciliée dans le XV^{ème} arrondissement de Paris. Elle a séjourné dans cette auberge du 23 juillet au 25 août 1940

- Rirsehner Balbine née le 26/05/1881 à Bayreuth, Allemagne. Domiciliée en France à Paris. Elle a séjourné à l'Auberge du 23 juillet au 25 août 1940.



archives du Camp

Daisy UHL, née au Camp en 1942, fait à l'Amicale un don exceptionnel

Mme Daisy Uhl compte au nombre de nos adhérents depuis plusieurs années. Fille de Hans Friedmann et Emmy Weiler, internés au camp à l'époque de Vichy, elle vient de nous faire un envoi assez inhabituel, destiné au futur musée. D'abord, parce qu'elle nous y apprend qu'elle fait partie des Gursiennes nées au camp, fait déjà en lui-même exceptionnel. Ensuite parce qu'elle joint à son courrier cinq documents originaux d'un grand intérêt historique : - une carte postale (entier postal), manuscrite en allemand, au crayon, adressée le 30 octobre 1942 par son père, interné au camp de Rivesaltes, à sa mère, internée à la maternité du camp de Gurs, Nombreux cachets.

- une carte postale (entier postal), manuscrite en allemand, adressée le 24 août 1942, par Ida Selig à sa mère, internée à la maternité du camp
- 3 photos originales prises au camp pendant l'été 1943, montrant la petite Daisy seule, avec sa mère, et avec un autre enfant

Outre la valeur sentimentale de ces documents, il faut souligner la rareté de tels documents qui nous font toucher du doigt les réalités de la vie quotidienne au camp.

Merci Daisy, pour votre confiance et pour votre générosité.



Janine ITHIER fait don à l'Amicale d'une superbe affiche d'Henri Vuillard

En 1985, l'artiste peintre paloise Janine Ithier avait déjà fait un don exceptionnel à l'Amicale : il s'agissait de quatre aquarelles et sanguines originales de Julius Turner, réalisées au camp en 1941-42. Ces documents sont présentés à la Maison du Patrimoine d'Oloron et nombreux sont les visiteurs qui ont pu apprécier, depuis une dizaine d'années, leurs qualités esthétiques.

Janine Ithier vient de renouveler son geste généreux. Cette fois, il s'agit d'une affiche non datée (mais exécutée au camp pour la Noël 1940, 41 ou 42) d'Henri Vuillard. Le texte annonce les festivités destinées au personnel administratif du camp : « *chants, réceptions, goûter et arbre de Noël* ». Une gouache représentant une baraque administrative, accompagne l'annonce. Une œuvre d'une remarquable qualité artistique.

Photos d'Exposition

L'Amicale vient de faire l'acquisition de 17 photos noir et blanc, format 13x24, prises par le jeune David Ausset, de Mourenx. Il s'agit d'excellents documents montrant les principaux lieux du camp, le cimetière, la forêt, le Mémorial National, les plaques commémoratives, etc... La série, intitulée *Photos d'automne*, est une invitation à la réflexion sur la mémoire du site. Elle circulera au gré des cérémonies et des manifestations culturelles auxquelles l'Amicale prendra part.

relations internationales

Un don exceptionnel à l'Amicale

Les fidèles de la synagogue Emmanuel, de New York, ont tenu à nous manifester concrètement leur soutien, par un don de 5000 \$, pour l'ensemble du travail de mémoire que nous menons. Nous les en remercions vivement.

Notre gratitude s'adresse particulièrement à notre amie Elliot Arensmeyer, l'une de nos fidèles adhérentes, dont on a pu lire les articles dans plusieurs de nos derniers bulletins. C'est en effet, à son intervention déterminée que nous devons cet heureux résultat.



relations internationales

« Je m'appelle Apolonio de Carvalho. Je suis brésilien. J'ai 92 ans. »

« J'ai été un des brigadistes internationaux.

Après la défaite de la République espagnole, en février 1939, nous avons traversé la frontière française. Le gouvernement français ne nous a pas reçu comme des réfugiés politiques, mais comme des « indésirables ». En conséquence, une bonne partie d'entre nous avons été recueillis au camp de concentration d'Argelès-sur-Mer où il n'y avait aucun type d'aménagement pour nous recevoir. Pour nous protéger du vent froid de la mer, nous dormions dans des trous creusés dans le sable. C'était le dur hiver de 1939.

Quelques mois plus tard, nous avons été transférés au camp de Gurs, dans les Basses-Pyrénées. D'autres volontaires internationaux y arrivaient aussi, venant d'autres camps de concentration. Nous étions entourés de barbelés, gardés par des gardiens sénégalais et totalement isolés de la population locale.

Dans les Basses-Pyrénées, les pluies sont copieuses et fréquentes. Et les baraques en bois où nous étions logés étaient entourées de toute une mer de boue. Pour nous déplacer, nous portions de hautes semelles de bois.

Nous étions près de 8000 volontaires internationaux venant d'Espagne. Les autres 25000 survivants avaient pu regagner leur pays d'origine. Mais, pour nous, un retour était impossible, parce que nos pays étaient sous des dictatures militaires d'Amérique latine et l'Europe orientale ou sud-orientale occupée par les armées italiennes ou allemandes.

Je suis resté à Gurs jusqu'à la capitulation de la France et à l'occupation de la moitié nord du pays par les troupes nazies. Nous ne nous laissions pas abattre dans cette situation cruelle. Nous nous organisions le mieux possible par groupes nationaux présent au camp. Nous faisons du sport de masse, surtout du volley-ball. Nous organisons des groupes d'étude sur les problèmes de l'actualité. Prévoyant la Deuxième Guerre mondiale, nous nous préparions à y participer. Nous avons une énorme confiance et nous continuons notre trajectoire antérieure.

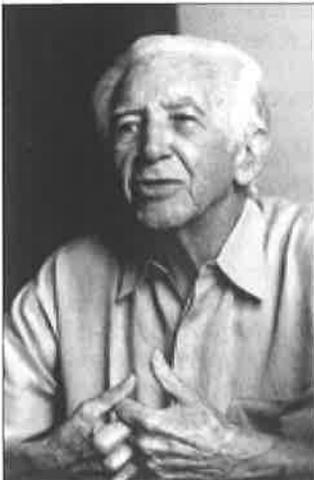
En août 1940, je me suis évadé avec une demi douzaine de camarades. Je suis allé à Marseille, où je comptais sur l'appui d'un couple brésilien anti-nazi.

Des milliers de familles, la plupart d'origine juive, déjà déplacées dans la moitié non occupée de la France, prévoient que celle-ci serait bientôt entièrement occupée par l'armée allemande. En conséquence, elles cherchaient refuge dans des pays comme le Portugal ou le Brésil. Mais pour cela, il leur fallait apprendre le portugais. C'est ce qui m'a permis de m'imposer comme professeur de portugais. En même temps, je fréquentais assidûment le consulat général du Brésil qui était submergé par les candidatures à l'émigration. J'aidais dans ce travail. Un peu par hasard, j'ai donc été invité à la condition de fonctionnaire. Cela m'a permis, à travers divers stratagèmes improvisés, de retirer de Gurs une vingtaine de camarades restés au camp.

Après la déclaration de guerre du Brésil à l'Allemagne et à l'Italie, le 24 août 1942, j'ai quitté le consulat général et j'ai plongé dans la Résistance que les Français étaient en train de déclencher. J'ai pris part activement, dans plusieurs régions de France, à la "guerre des guerillas" dans les rangs des Francs Tireurs Partisans français. A la suite de la défaite politico-militaire du nazi-fascisme, en mai 1945, j'occupais déjà le poste de colonel des Forces Françaises de l'Intérieur. Je suis décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palmes.

EN HOMMAGE FINAL, JE LAISSE MON RESPECT ET MON SOUVENIR A LA MEMOIRE DE TOUS CEUX QUI SONT PASSES PAR LE CAMP DE GURS. »

Apolonio de Carvalho
Rio-de-Janeiro, mars 2004





relations internationales

(Suite de la page 13)

Biographie

Né en 1912 au Mato Grosso (Brésil), Apolonio de Carvalho vit depuis plus de 60 ans avec sa femme Renée, rencontrée en 1942 dans la Résistance française. Leurs enfants ont grandi et partagé leurs idées révolutionnaires.

Expulsé de l'armée au milieu des années 30, il est jeté en prison en raison de ses prises de position sur les problèmes sociaux et politiques de son pays. Il y rencontre des prisonniers politiques : anarchistes, communistes... qui vont déterminer sa vie. Dès sa sortie, en 1937, il s'inscrit au Parti Communiste brésilien et s'engage comme volontaire dans les Brigades internationales pour lutter contre le franquisme en Espagne. Par la suite, interné dans différents camps du sud de la France, il s'évade et entre dans la Résistance française où il poursuit son combat contre le fascisme.

En 1947, de retour au Brésil et devenu un dirigeant communiste, il entre dans la clandestinité pour se battre contre la dictature, au sein du PCB (Parti Communiste Brésilien) et de l'ANL (Aliança Nacional Libertadora).

Dans les années 50, il part pour l'Union Soviétique. Il y découvre la réalité peu démocratique du pays et quitte alors son Parti.

Il rentre au Brésil et savoure pour la première fois une période de paix qui durera jusqu'au « coup d'état » de 1964. Exilé pendant 9 ans en Algérie, il ne retournera dans son pays que lorsque sera publiée la loi d'amnistie.

En 1980, il participe à la création du Partido Dos Trabalhadores (Parti des Travailleurs) duquel il est toujours membre.

Apolonio de Carvalho a obtenu à 90 ans le grade de général pour les nombreux combats auxquels il a activement participé. Le président du Brésil, Luis Ignacio Lula Da Silva, a souligné ses actes de bravoure tant au Brésil qu'au niveau international. Ce militant a enfin obtenu, par la Commission Nationale d'Amnistie de son pays, le droit de percevoir des salaires rétroactifs à 1988 pour les différentes professions qu'il a exercées.

Le film qui retrace sa vie Vale a Pena Sonhar, inspiré de son livre autobiographique, sortira prochainement après de multiples difficultés. Il présentera l'histoire de ce citoyen du monde, qui a consacré sa vie à défendre ses idéaux de justice, de liberté et de démocratie. Il témoignera également que la lutte pour les libertés n'a pas de frontières. Le temps est enfin venu de reconnaître et d'honorer cet humaniste.

L'Amicale remercie Mme Yvonne Stern, qu'elle a eu le plaisir d'accueillir à Gurs au mois de mai. En effet, grâce aux documents qu'elle nous a transmis, nous avons pu parler de ce valeureux combattant qu'est Apolonio de Carvalho.



Le secrétariat de Philippe Mahoux, chef du groupe socialiste au Sénat,

nous fait parvenir, dans un courrier du 8 mars 2004, une lettre dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Une nouvelle fois, sur proposition de Philippe Mahoux, le Sénat vient de rejeter la prise en considération d'une proposition de résolution déposée par le Vlaams Blok [parti d'extrême droite hollandais] visant à accorder l'amnistie aux collaborateurs du régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le vote d'hier en séance plénière intervient quelques semaines seulement après un autre rejet, encore une fois à l'initiative de Philippe Mahoux, d'une proposition du même type. L'extrême droite demande régulièrement la prise en considération de telles propositions. L'ensemble du groupe PS du Sénat reste extrêmement vigilant à toute tentative de cette teneur, venant de partis non démocratiques. (...) C'est une atteinte à la mémoire des victimes du nazisme, que l'on ne peut cautionner. (...) »

L'Amicale du camp de Gurs tient à remercier publiquement le sénateur Philippe Mahoux pour sa vigilance et pour ses interventions.



relations internationales



Cimetière du camp de Gurs

Des jeunes Allemands à Gurs

Un groupe de 45 jeunes juifs allemands du pays de Bade ont entrepris un périple de quatre jours dans notre région pour visiter le camp de Gurs. Ils ont pu se recueillir dans ce cimetière où reposent de si nombreux juifs venus de leur propre pays. Ils ont également été reçus par Martine Benaïm et Gabriel Goldstein à la Communauté juive de Pau où ils se sont restaurés et où ils ont passé l'après-midi du 1^{er} juin. Le voyage a été complété par la visite de la synagogue de Bayonne, témoin d'une longue et marquante présence des juifs portugais dans notre sud-ouest.

brèves

— *Marta Alicia Saavedra*, l'une de nos adhérentes, est artiste peintre d'origine argentine. Elle réside aujourd'hui à Saint-Loubouer, dans les Landes, et à Villeneuve d'Ascq, dans le Nord.

Une de ses œuvres majeures, *Historia d'amours*, vient d'être inaugurée place Léon Blum, à Villeneuve d'Ascq, à l'occasion des manifestations organisées dans le cadre de *Lille 2004, capitale européenne de la culture*. Il s'agit d'une immense fresque de 16 mètres de long, portant l'inscription « *il vaut mieux allumer une lumière que de se plaindre de l'obscurité.* » La même inscription que celle que nous pouvons lire, à l'entrée du camp, à l'intérieur de la baraque du *Secours suisse* d'Elsbeth Kasser. Dans la banlieue lilloise ou au camp de Gurs, la foi en l'Homme est la même.

— *Sandy Ott, ethnographe américaine*, professeur à l'université de Reno (Nevada), travaille sur l'histoire du camp de Gurs.

Dans le cadre des recherches qu'elle effectue au *Centre d'Etudes Basques* de l'université de Reno, elle vient de nouer d'intéressants contacts avec l'Amicale et avec Claude Laharie. Elle étudie l'histoire de la Soule pendant la Seconde Guerre mondiale, sous tous ses aspects : occupation allemande, collaboration, résistance, réseaux de passage vers l'Espagne, internement, etc... A ce titre, elle s'intéresse particulièrement au camp de Gurs, situé à moins de 5 km des limites de la province basque la plus orientale.

Souhaitons bonne chance à cette chercheuse qui a le mérite de parler, outre sa langue maternelle, le français, l'espagnol et le basque.

— *Paul Hickin à la Maison des enfants d'Izieu*

Du 30 mars au 17 décembre 2004, la Maison des enfants d'Izieu accueille l'exposition de gravures de Paul Hickin, *Traces et chuchotements du néant, Traces and whispers from emptiness*. L'artiste anglais, né pendant la Seconde Guerre mondiale, illustre dans ses gravures la mémoire des guerres et des souffrances de notre siècle. Au delà de sa démarche descriptive, c'est un long appel à la vigilance qui nous est lancé. *Maison des enfants d'Izieu. 01300 Izieu. Tel. 04 79 87 21 05. E-mail : izieu@alma .fr*

Errata

— Dans le poème de Béatrice Garcia, intitulé *Una paloma se fue*, il fallait lire, au niveau du premier vers « *Con una pluma que me dio* ». Toutes nos excuses à l'auteur.



témoignages

Recueil de
témoignages sur
l'histoire du
Camp de Gurs

Deuxième partie
de la traduction
du récit écrit en
allemand par
Max Dreifuss,
interné à Gurs,
transmise par
Jean-François
Mavel

La première partie a
été publiée dans le
bulletin n°94.

« (...)

Le lendemain, sur ordre du commandement du camp, une direction composée de détenus fut mise en place pour chaque îlot. Seule cette direction d'îlot avait le droit de faire part au commandement des requêtes émises. Il manquait de tout : matelas, couvertures, traversins... Et surtout, dans les îlots il n'y avait pas de cuisinières pour faire la cuisine. Il n'y avait seulement que d'immenses baraques que traversaient les cinglantes tempêtes de Biscaye. La boue faite de glaise collante arrivait à hauteur des chevilles et l'on s'y enfonçait en sortant des baraques. Certains de nos compagnons d'infortune devaient être tirés de cette boue lorsqu'ils n'étaient pas en mesure de s'en sortir tout seuls. Les quelques habits que nous possédions s'usaient d'autant plus. L'alimentation était à l'image du camp : matin, café, midi, soupe, soir, thé ou café et de temps en temps soupe au vermicelle. Ce fut pendant des mois notre ration quotidienne. Par ailleurs et par jour l'on avait droit à 2,5 kg de pain pour sept détenus. Aussi longtemps que chacun eut encore ses propres provisions, tout se passa à peu près bien. Ensuite, la disette s'installa et chacun put mesurer ce que signifie la prière à Dieu « Donne nous notre pain de ce jour ». Chaque miette, qu'elle soit de pain, de fromage ou d'autre chose et même si elle était tombée dans la boue, était nettoyée avec soin puis conservée ou mangée.

Où étaient passés les femmes et les enfants ? Nous savions qu'elles se trouvaient, elles aussi, dans des baraques que nous espérions en meilleur état que les nôtres. Mais notre déception fut grande. Lorsque les premiers de notre îlot purent visiter les baraques des femmes, un profond désarroi nous prit car leurs conditions d'existence étaient pires que les nôtres. Les îlots des femmes étaient encore plus sales et les baraques pires. Femmes et enfants étaient à peine capables de traverser l'épaisse couche de boue. Sales, avec des visages aux yeux cernés, tels étaient mes parents et mes amis lorsque je les revis pour la première fois. Nous ne pouvions parler à nos femmes qu'au travers des barbelés, surveillés par des gardes mobiles et pendant cinq à dix minutes, maximum. Un coup de sifflet strident, en guise d'adieu, nous chassait sans ménagement.

Chaque jour amenait de nouvelles recommandations, de nouveaux ordres, mais aucune amélioration de notre condition humaine. Dans notre îlot, chaque matin, à huit heures, des officiers français effectuaient un appel qui, par chance, ne durait que quelques minutes. Dans l'ensemble, on peut dire que les pelotons de surveillance français faisaient preuve d'une certaine compréhension à notre égard.

La direction de l'îlot décida d'une sorte de règlement intérieur dictatorial pour prévenir des maladies en composant avec le manque d'installations sanitaires. Mais un jour, une rumeur se répandit selon laquelle d'autres îlots étaient contaminés par une épidémie et notre moral fut sapé. Nous étions appelés pour les enterrements, les premiers, et bientôt il naquit une nouvelle communauté juive, une communauté dans la mort pour laquelle fut mis en place un cimetière sur la commune de Gurs. Jour après jour, le nombre d'enterrements augmenta et certains jours, il y eut 13, 17 et même jusqu'à 21 inhumations. Ce qui s'y est joué en tristesse et en désespoir humain ne peut être mesuré que par celui qui l'a vécu lui-même. Il arrivait que l'on apprenne sur la tombe d'un proche, lors de ces enterrements massifs, que d'autres parents allaient aussi être inhumés. Des parents âgés perdirent leur descendance, des enfants devinrent orphelins. Huit cents à mille juifs du Pays de Bade et du Palatinat, loin de leur patrie, regagnèrent leur dernière demeure dans des assemblages hâtifs de planches qui comportaient de larges fentes. Il n'y eut bientôt plus aucune baraque où une ou plusieurs personnes ne disent la prière Kaddish pour un proche disparu. Mi-janvier, l'épidémie baissa d'intensité et la mortalité diminua.



Malgré cela, dans tout cet apitoiement, on trouvait le courage et l'énergie pour se redresser. Lorsqu'on réalisa que notre détention allait durer, des baraques scolaires furent aménagées pour que les enfants suivent une éducation. Des enseignants bénévoles instruisaient, sans livres, du mieux possible. Dans le même temps, les autorités du camp permirent aux enfants des sorties journalières dans les environs du camp. C'était pour nous, der-

(Suite page 17)



(Suite de la page 16)

rière les barbelés, une joie de voir les enfants marcher dans les rues du camp en chantant leurs chansons. Avec le temps, on aménagea aussi une baraque de la culture dans laquelle on parlait politique, judaïsme, économie... pour rendre notre existence plus supportable. La Chanukka fut débutée dignement et quelques fêtes comme les anniversaires ou les noces d'or amenaient de la joie. Deux Bar-Mizwas furent célébrées dans des conditions inhabituelles.

Il y avait aussi des baraques pour malades. Lorsque je suis entré pour la première fois dans celle de notre îlot, j'ai été tellement ébranlé par son état misérable que je ne pus me calmer. Les malades gisaient avec leurs habits, manteaux, chapeaux et bonnets, sur des châssis en bois renforcés par des fils métalliques et recouverts de paille. Pitoyables, ils avaient besoin d'aide, de médicaments et de remèdes qu'on ne leur accordait que peu ou pas du tout. Chaque patient se rendait avec répugnance dans cette baraque appelée infirmerie. Le travail dévoué des médecins et des infirmières ne doit pas être oublié ! Dans ces conditions primitives, ils s'engageaient bénévolement jour et nuit et soulageaient tant de douleurs. Il faut remercier l'énergie obstinée de ces hommes et également celle des comités d'aide qui, en procurant des médicaments, des couvertures et de la nourriture permirent une réorganisation de l'infirmerie. Avec le temps arrivèrent les premiers colis qui contenaient des cadeaux et de l'argent. Ceux qui en recevaient pouvaient se procurer des articles de première nécessité à la cantine de l'îlot qui s'était créée entre temps. Dans les autres îlots se trouvaient des réfugiés espagnols qui nous procuraient de la nourriture à des prix pratiquement inabornables. Seul un petit nombre pouvait se ravitailler à cette source. Après un certain temps, cette aide fut interrompue à cause du rationnement qui se mit en place en France. A la place, nous reçûmes dans nos baraques une invasion de rats et de souris.

A mon départ du camp de Gurs, beaucoup de détenus du camp m'ont demandé, au cas où j'arriverais outre-atlantique, de ne pas les abandonner et d'alerter les comités d'aide de la situation épouvantable qui régnait dans le camp. Chaque somme d'argent, chaque paquet apporte un souffle, une lueur d'espérance à ceux qui sont à Gurs ou dans d'autres camps. C'est un devoir pour celui qui a un parent ou un proche de l'aider avant qu'il ne soit trop tard. »

Robert Spira,
de Jérusalem, nous
fait parvenir le texte de
l'allocution qu'il a prononcée à la cérémonie
du souvenir de Roglit,
au Mémorial de la déportation
des juifs de France. Nous
extrayons de ce témoignage
bouleversant et impitoyable,
les quelques lignes suivantes :

« Le 24 février 1943 au matin, je m'en souviens très bien, j'allais avoir cinq ans.

Etant le plus jeune de la famille, je fus le dernier à disparaître entre deux gendarmes français, ces deux gendarmes en uniforme français qui venaient de frapper à la porte de la petite maison où nous étions réfugiés, après la rafle du Vel'd'Hiv.

D'abord, ce fut la zone libre, ensuite l'invasion et la dénonciation.

Les gendarmes sont venus pour me prendre mon papa, mais ils m'ont également volé mon enfance, la mienne, celle de ma grande sœur de quinze ans, celle de mon grand frère de dix ans, celle de mon petit frère qui n'avait même pas eu le temps de naître pour que mon papa l'aperçoive au moins une fois. Ces gendarmes ont également anéanti le bonheur d'une épouse, d'une mère, enfin d'une famille entière.

Voilà papa parti, volé, spolié par les lois de Vichy.

Des quelques jours qu'il lui restait à vivre, nous ne reçûmes qu'une petite carte postale, tout ce qu'il nous reste de lui aujourd'hui.

La première nuit, il la passa, près de Châteauroux. Ensuite, ce furent deux nuits au camp de Nexon, près de Limoges, puis deux autres nuits au camp de Gurs, près de Toulouse. Enfin un voyage en sens inverse. Dernière et seule nuit passée à Drancy, dernière carte censurée et timbrée à l'effigie du maréchal Pétain. (1)

Le lendemain, à l'aube de ce 6 mars 1943, papa sera amené à la gare de Bobigny, sera poussé, jeté, emboîté, chargé, enfermé à cent personnes dans un wagon à bestiaux. Terrifiant voyage à travers les ténèbres, voyage vers l'inconnu, inconnu pour lui et ses frères, mais dont la finalité était déjà bien connue de ses expéditeurs : celle d'une mort programmée, emprisonné dans une chambre dont jamais on ne ressort vivant.

Nous devions également être arrêtés mais, par une employée de la mairie, nous fûmes prévenus.

Départ pour Aix-les-Bains, zone italienne oblige.

Naissance du petit frère.

Quinze décembre 1943, nuit la plus froide de ma vie. Le Rhône est gelé ! Passage en Suisse par un passeur payé. Nous, les Suisses ne nous refoulent pas. Au contraire, nous

(Suite page 18)



(Suite de la page 17)

eûmes droit à du thé brûlant. Malheureusement, ce ne fut pas toujours le cas. Les refoulés, eux, ne peuvent plus témoigner...

Seize mois de Suisse, seize mois de sursis, seize mois d'attente. Seize mois sans aucune nouvelle de papa.

Paris libéré. Pour nous, revoir Paris rime avec revoir papa. Plus vite, le train ! Il nous faut être là pour l'accueillir, ce papa.

Et puis, ce fut l'hôtel Lutetia.

Nous y croyons encore. Nous attendons papa, le jour, la nuit.

Mais ceci est une autre histoire.

Nous allons apprendre l'effroyable vérité...

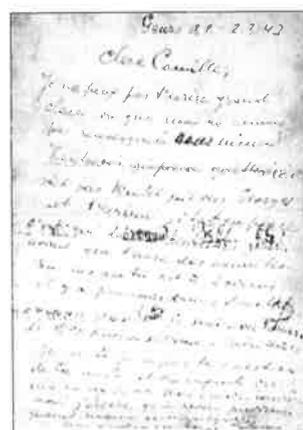
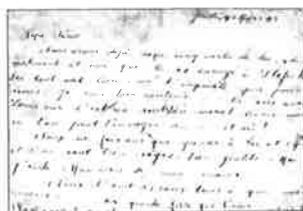
Nous avons d'abord pensé que papa avait été sélectionné, asphyxié à Auschwitz. Et puis, grâce au fabuleux travail de Maître Klarsfeld, nous avons appris que le convoi 51 n'avait jamais atteint Auschwitz, mais avait fini à Maidanek.

Et, tout à fait dernièrement, grâce au seul survivant de ce convoi 51, nous avons connu la terrible vérité.

Avant d'arriver à Maidanek, le convoi fit halte à Sobibor. Sur les 959 hommes et 39 femmes qui composaient ce convoi, les SS vont sélectionner neuf hommes. Les autres, tous les autres, sont immédiatement gazés à Sobibor. Seuls ces neuf hommes rejoindront Maidanek pour servir d'esclaves aux nazis et auront ainsi leur permission de mourir d'épuisement.

(...) Mais où sont donc les hommes, les femmes et les vieillards ? Où sont nos partisans et nos ghettos ? Où sont les enfants et les bébés ? Où sont nos écoles, nos synagogues et nos mikles ? Où sont nos maisons, nos villages et nos cimetières ? Où sont nos maîtres, nos savants et nos rabbins ? Où sont notre marchand de bestiaux, notre livreur de lait, le cordonnier, le tailleur, nos banquiers et nos mendiants ? »

(1) La photocopie de cette carte postale est jointe au texte de Robert Spira. La carte écrite au crayon, à la va-vite, porte le bref texte suivant : « Chère Camille et enfants, cette carte pour te rassurer sur mon sort. Il durera assez longtemps avant de pouvoir t'envoyer d'autres. Je t'ai expédié un mandat. Donne ma bague, montre et le reste à Bissanate. Bien mes baisers à vous tous. Soyez courageux. J'espère que ça ne durera pas longtemps. Edouard. »



bibliographie

Itinéraire d'un républicain espagnol. Raphaël Prado, de la République espagnole à la libération de la France, en passant par Bir Hakeim et El-Alamein, ONAC, Mémoire du Puy-de-Dôme, 2004.

Au delà de la biographie de Raphaël Prado, cet ouvrage rend hommage à tous les républicains espagnols qui, après avoir été internés à Argelès et Saint-Cyprien, ont rejoint la Légion étrangère et combattu sur tous les fronts de la France libre (Syrie, Bir Hakeim, El-Alamein, libération de la France, etc...).

La France a des devoirs de reconnaissance vis à vis de tels hommes. Ne l'oublions pas.

La déportation racontée à des jeunes – Parole et témoignage d'un ancien déporté, de Robert Boulanger. Edité par le CRDP Champagne-Ardenne, collection nationale Histoire en mémoire 1939-1945. Prix 16 €

En mai 1943, Roger Boulanger, jeune Mosellan âgé de 17 ans, a refusé d'être incorporé dans la Wehrmacht sous l'uniforme allemand. Interné à la prison de Sarreguemines, puis déporté au camp Natzweiler-Struthof, il a été transféré en Allemagne dans un commando dépendant du camp de Flossenbürg. En avril 1945, il a survécu à l'évacuation des camps et aux « marches de la mort » en parvenant à s'évader. [...]

Dans ce livre, l'auteur, après avoir présenté ses souvenirs confrontés aux travaux des historiens, répond aux questions posées par les jeunes d'aujourd'hui.



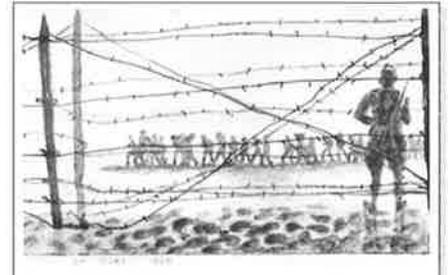


courrier

L'un de nos adhérents, Pierre Boisson, de Béost, nous envoie un courrier dans lequel il évoque le curieux destin « gursien » d'un parent éloigné, Edmond Riffé, interné au camp en mai 1940 :

« Edmond, soldat au printemps 1940, était employé de bureau dans un camp géré par l'armée en mai 1940. Il lâche une phrase malheureuse devant son supérieur qui l'accuse d'être un « de ces planqués par la faute de qui on a perdu la guerre ». Il réplique alors : « c'est plutôt à cause de gradés comme vous qui ont fui devant l'ennemi ». Ce qui lui vaut la mise en cabane, puis le transfert au Fort du Hâ, à Bordeaux, puis l'internement au camp de Gurs, fin juin. Son père alerté arrive au camp après mille difficultés pour apprendre qu'Edmond serait « dans le groupe des condamnés à mort ». Simple menace, mais dangereuse dans cette période de débâcle où on cherche des coupables. Toujours est-il qu'Edmond, transféré à Pau deux mois après, est interrogé par le directeur de la prison qui trouve son dossier vide et, Edmond n'en sachant pas plus, le libère en septembre. »

Edmond Riffé fut traité comme un interné politique, au même titre que les communistes français de l'îlot C, c'est-à-dire comme « *un individu dangereux pour la défense nationale et la sécurité publique* ». Son internement est révélateur des dangers qui menaçaient les soldats du contingent qui se permettaient de critiquer leur hiérarchie, en période de guerre... et de défaite.



annonce des cérémonies

Samedi 21 août 2004 - Mauléon

- 09h30 Montory - Dépôt de gerbe à la stèle de Julio Lopez, guérillero républicain espagnol
- 09h45 Monument aux Morts de Tardets - Cérémonie
- 10h15 Mauléon, cinéma Maule-Baitha - Projection d'un court-métrage sur la Résistance en Soule, réalisé par les élèves de 1^{ère} du lycée Saint-François
- 11h15 Allée Jean-Pierre Hegoburu, quartier Saint-Pierre - Inauguration d'une stèle en hommage aux résistants de l'Armée Secrète du secteur IV
- 12h00 Monument aux Morts - Cérémonie officielle en hommage à la Résistance en Soule
- 12h30 Hôtel de Ville - Inauguration d'une plaque indiquant la Citation et la Croix de guerre attribuées à la ville de Mauléon le 11 novembre 1948
- 13h30 Salle paroissiale - Banquet fraternel Samedi 21 août 2004 - Mauléon

Suite page 20



Lundi 5 juillet 2004 - Maison Communale d'Assat

A 14h00 aura lieu une remise de médaille des Justes entre les nations. Nous invitons les membres de l' Amicale disponibles à participer à cette importante cérémonie qui perpétue la reconnaissance du courage de certains de nos concitoyens, à une époque où cela mettait en péril leur liberté et leur vie même.

Samedi 17 juillet 2004 - Buzy-Buziet

- 09h30 Mairie de Buziet - Accueil des personnalités, des représentants des associations patriotiques et des porte-drapeaux
- 10h00 Eglise de Buziet - Office religieux
- 11h15 Cimetière de Buziet - Cérémonie
- 11h30 Mémorial des Guérilleros - Cérémonie
- 12h15 Cimetière de Buzy - Cérémonie
- 12h45 Ecole de Buzy - Vin d'honneur
- 13h30 Salle des fêtes de Buzy - Banquet fraternel

Dimanche 18 juillet 2004 - Gurs

Journée nationale contre le racisme et l'antisémitisme, hommage aux Justes

Le programme annoncé ci-dessous est susceptible de subir quelques modifications. N'hésitez pas à consulter la presse locale.

17 h 15 Mise en place des participants, délégations et porte-drapeaux au cimetière des internés (stèle des internés juifs)

17 h 30 Début de la cérémonie devant la stèle des internés juifs

18 h 00 Les autorités se recueillent successivement à la stèle des internés espagnols et des brigades internationales, puis à la stèle commémorative du Mémorial :

- Dépôt de gerbes
- Sonnerie aux morts - Minute de silence
- Marseillaise
- Les autorités saluent les porte-drapeaux.

N°95 - Juin 2004

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs 12, rue René Fournets - 64000 Pau

Directeur de la publication : Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro : André Cuyeu, Maïté Extramiana, Béatrice Garcia, Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, Laurent Lom, Jean-Jacques Le Masson, Andrés Trujillo, Emile Vallès.

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 0,50 € - Abonnement, adhésion : 15 €

Cotisations



Appel de cotisation pour l'année 2004 - montant : 15 €

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

.....

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU
Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale

Deposé le 09-07-04

Dispensé de timbrage PAU - CTC

PRESSE
DISTRIBUÉE PAR
LA POSTE

